

L'oiseau qui dit tout

Conteuses : Christine Andrien et Odile Burley

Mise en scène : Magali Mineur

Scénographie : Sophie Piegelin

Mouvements : Thierry Duirat

Chant : Thomas Bellorini

Lumières : Fred Nicaise

Production : Maison du conte de Bruxelles

L'HISTOIRE

Violette est une princesse comme toutes les autres princesses. Le temps est venu pour elle de se marier. Elle refuse tous les prétendants que lui propose son père. Un jour, excédé par les exigences de sa fille, il promet sa main au Bouc Blanc. Effrayée, Violette mène son enquête sur cet homme étrange à moitié homme, à moitié bouc et ombre la nuit. Le roi, quant à lui, se rend compte que les épreuves qu'il lui a données, il les résout toutes, même si elles sont de plus en plus difficiles voire impossibles. Il n'a qu'une parole, il donne donc sa fille au Bouc... Violette demande une dernière chose pour accepter de l'épouser, il faut qu'il lui rapporte l'oiseau qui dit tout. Il réussit. Ils se marient. Le Bouc Blanc lui demande de ne pas encore regarder dans son oreille, elle désobéit et découvre que dans ce château qu'il a construit pour elle, il y a des trésors fabuleux qui lui sont destinés. Au cours d'une dispute avec sa mère, elle livre le secret de son époux... Il est homme la nuit. Il est homme la nuit. Ils doivent se séparer. Lui part dans un château très loin. Elle pour le retrouver, doit chausser des chaussures de plomb et marcher jusqu'à ce qu'ils soient usés.

DEMARCHE ARTISTIQUE

1° Note d'intention

Ce texte parle des métamorphoses propres à l'adolescence

N'est-ce pas à l'adolescence que les premières confrontations avec soi, la quête de l'identité, avec l'autre, avec la société, se mêlent et se bousculent ? Dans ce texte, deux trajectoires : une féminine, une masculine. Très jeunes au début de l'histoire, les deux protagonistes « grandissent » tout au long de leurs trajets, des franchissements des épreuves, des moments de doute, des rencontres avec des sentiments forts (parole tenue, trahison, jalousie). N'est-ce pas aussi à cet âge-là que l'on cherche sa place au sein de la famille et de la société ? Quitte à rompre avec la famille.

L'expérience que nous avons menée au départ de cette histoire avec des jeunes filles pendant une année nous a montré qu'elle résonne en profondeur puisqu'elle a provoqué des réactions vives, intéressées, curieuses.

Ce texte parle de l'autre, métaphore de l'étranger

Cette jeune fille qui ne veut aucun prétendant ou « qui ne veut pas partir de chez elle » se voit imposé un départ forcé vers l'inconnu. Son prétendant choisit de force par son père sera le symbole de la séparation complète. Séparation de sa famille mais aussi séparation de tout ce qu'elle a connu. Elle tombe dans l'inconnu. Là où rien n'est reconnaissable ou tout est différent.

Mais ce que dit le texte, c'est que c'est dans ce saut si difficile, dans ce voyage qui devient une quête qu'elle deviendra une femme, qu'elle deviendra elle-même et qu'elle choisira cet étranger à moitié bête comme homme, comme mari. Alors la métamorphose vers l'humain s'accomplira pour lui. Est-ce dire qu'il faut accepter l'autre dans son mystère, ne pas chercher à le changer, ne pas l'amputer de son moi véritable, le reconnaître dans sa singularité même si elle nous choque, si elle nous renvoie à quelque chose d'inconnu, pour qu'enfin il vienne vers nous dans sa vérité ?

Ce texte parle du respect de l'autre.

« Je te prends tout entier et nous verrons comment nous arranger avec ton étrangeté, ta différence, tes secrets incompréhensibles. »

Le risque si cette acceptation n'est pas complète est très clairement annoncée dans l'histoire : « Tu ne me reverras jamais » ce qui sous-entend « Tu ne me verras pas tel que je suis ».

Sans risque pas d'histoire, pas de relation, pas d'amour.

Que dire de la trahison faite par la jeune femme. Elle livre (sous la menace) le secret de son époux. Trahison certes mais si bienvenue qu'elle donne une place à cette jeune femme. Elle doit conquérir sa propre histoire. Qu'est-ce qu'elle use avec ses souliers ? Elle use le « qu'en dira-t-on », la prétendue raison, etc. Elle regagne sa liberté, leur liberté.

Ce texte parle de la part animale que nous avons en nous

Une donnée très importante est l'animalité du prétendant. En même temps qu'il inquiète, car d'un autre monde (un monde où l'on ne peut tricher), il est puissant et protecteur. Serait-ce aussi pour la jeune femme l'acceptation de la force. La force animale qui est sans question et qui simplement va, se libère et s'accomplit.

Ce texte parle d'un double voyage.

Pour lui le départ forcé vers sa destinée. Départ qu'il ne choisit pas, que la trahison lui impose et pour elle départ voulu, décidé pour le rejoindre et le reconnaître. Dans ces chemins inversés, finalement lui dans l'attente et elle dans le cheminement, il y a rencontre. Ils vont l'un vers l'autre. Ils doivent se « rechoisir », se reconnaître. Le choix arrive quand plus rien ne ressemble à rien, quand on pense que tout est fini. L'espace de la rencontre s'ouvre enfin.

2° Le texte

La question de la métamorphose est un sujet qui intéresse les deux conteuses depuis le début de leur trajet artistique dans cette discipline. La

question de l'autre, du même est au cœur de leurs préoccupations. La première version du spectacle, le Bouc Blanc, proposait une trajectoire masculine essentiellement, la part du féminin était réduite à sa portion congrue. Christine Andrien a eu envie de développer le côté féminin de cette trajectoire, elle a donc tissé des histoires afin que celle-ci apparaisse de manière plus marquée mettant en lumière la question du choix (mariage), des contraintes sociales et de la destinée amoureuse notamment. Le texte a été réécrit au départ de trois contes traditionnels, Le Bouc Blanc et la Tropicane Princesse (versions collectées par Henri Pourrat) et Mahuléna (version adaptée de Henri Gougaud) pour en faire sous couvert de symbolique, un texte qui se rapproche de problématiques contemporaines.

1° La Mise en scène

Nous avons privilégié la construction collective autour du texte et des questions qu'il soulève. C'est à partir des approches personnelles de chacune que les points de vue sur l'histoire se sont tissés.

Les deux conteuses entrent en relation directe avec le public. A partir de leurs images mentales nous avons construit en étroite collaboration avec la scénographe un univers qui propose une vision légèrement décalée et ouverte sur d'autres dimensions que n'aborde pas le texte. Cet univers s'est construit à partir des énergies propres à chacune des conteuses et la scénographie prend appui sur le jeu de celles-ci pour dégager une forme légère mais présente.

Le jeu se mêle à des parties de narration prises en charge par chacune des comédiennes et dans un mouvement régulier, laissant les voix s'entremêler, se rencontrer, se succéder au rythme des séquences de l'histoire. Le mouvement du corps sera lui aussi un point d'appui pour développer des séquences sans le texte permettant aux images d'exister scéniquement. L'ancrage dans le contemporain du sujet se fait par les apports scénographiques, par le chant et les éclairages.

2° La Scénographie

C'est un cube, une structure métallique que les conteuses peuvent traverser. Pour les conteuses, il est partenaire de jeu, évocation de lieux de l'histoire, objet incongru et anachronique. Elles manipulent cette forme géométrique et sont manipulées par elle dans une mise en scène qui parie sur la rupture entre rire et gravité. Il est tour à tour trône, château, ring de boxe, cage, prison, chambre, jardin, volière, forêt, asile. Toute la symbolique de l'histoire prend corps dans ce cube. Il est le lieu de toutes les métamorphoses.



EQUIPE ARTISTIQUE

Odile BURLEY, jeu

Odile Burley découvre le théâtre à quinze ans, en Bretagne parmi les vents turbulents et les landes mystérieuses avec Guy Parigot et Robert Angebaud au conservatoire de Rennes.

Elle joue plusieurs spectacles en Bretagne avec la compagnie « l'embarcadère ». Puis étudie au « Studio 34 » à Paris avec Claude Mathieu. Jusqu'en 1995 elle joue dans des pièces de théâtre notamment avec le metteur en scène Eric Vigner au CDD de Lorient et à Avignon. Puis elle découvre le clown avec Jacques Hadjage et Dominique Chevalier.

A partir du clown où elle découvre avec bonheur la relation directe avec le public, son chemin artistique l'amène au conte.

Elle suit en 2003 la formation longue à l'art du conte avec Claudine Aerts et Hamadi à La Maison du conte de Bruxelles. C'est là qu'elle s'initie à l'écriture. A partir de contes traditionnels elle crée ses propres versions.

Elle rencontre en 2009 Henri Gougoud avec qui elle perfectionne son rapport à l'écriture et aux contes.

Elle présente ses spectacles tissés des liens entre le clown, le conte depuis 2001 dans des festivals en France et en Belgique, dans des médiathèques et des théâtres.

Christine ANDRIEN, jeu et écriture

Christine Andrien est née par une belle nuit d'été dans un village de la campagne liégeoise en Belgique. Depuis son plus jeune âge, elle est bercée par ses histoires de famille et les silences de son père. Son parcours artistique riche et varié allie parole et écriture, et, au-delà de la scène, accompagnement artistique et pédagogie. Aujourd'hui, elle explore tant le conte que ses souvenirs, les récits de vie et textes littéraires qu'elle se ré-approprie en usant d'un langage délicieusement fleuri et légèrement décalé. Privilégiant l'intime, elle aime aller titiller les sentiments enfouis, dans la joie et la bonne humeur. Auteur et interprète d'une vingtaine de spectacles pour adultes, enfants et tout-publics qu'elle montre dans des festivals en Belgique, en France, au Québec, en Algérie et au Maroc, elle co-dirige la Maison du Conte de Bruxelles depuis 2008.

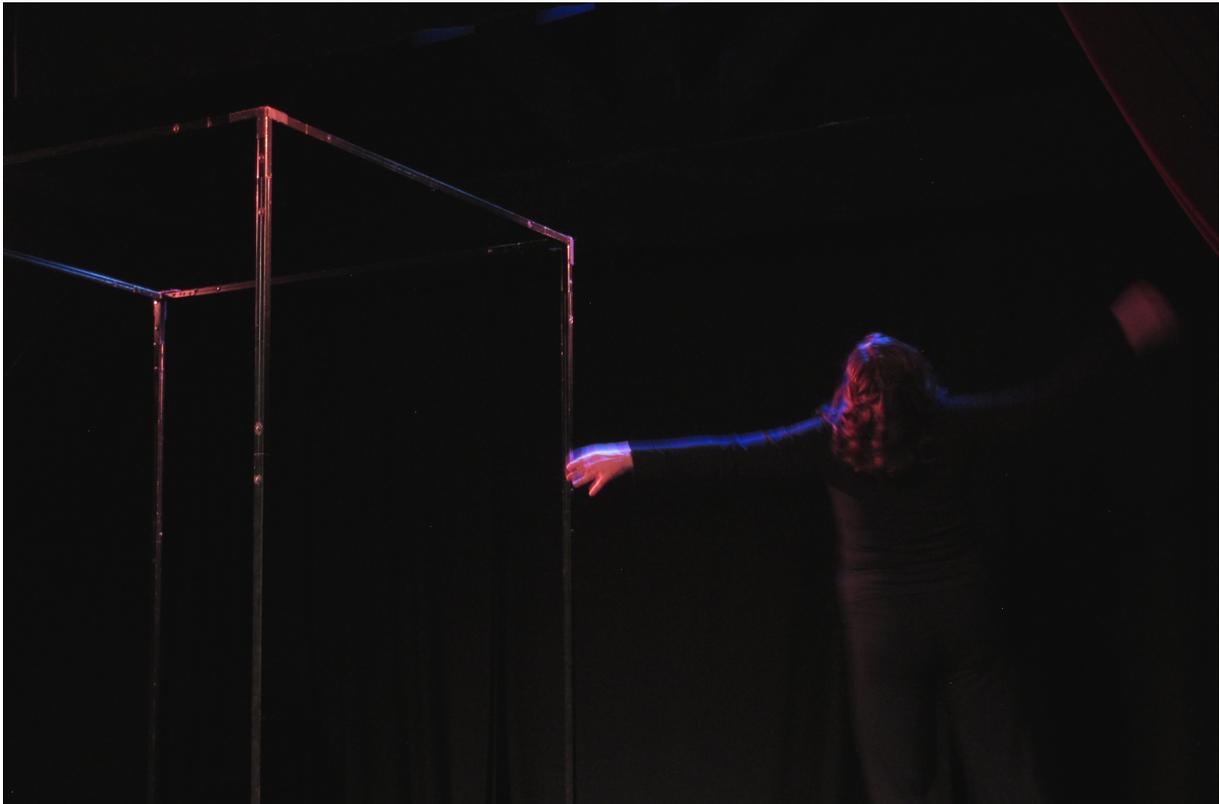
Magali MINEUR, mise en scène

Née dans un pays fait de terre noire et de suie, Magali Mineur grandit dans un milieu ouvrier où le silence vaut plus qu'une parole creuse. Toute sa démarche artistique sera nourrie par cette mémoire ouvrière, singulière, résolument politique. Après deux ans de théâtre-action, elle participe à de nombreux festivals en Belgique, en France, au Québec, au Maroc, et est à la source de créations originales avec des artistes vocaux et des musiciens. Elle se spécialise dans le collectage de la tradition populaire orale parlée et chantée en Belgique et au Maroc en proposant des formations mêlant théorie

et pratique sur le terrain. Dans ses spectacles « solo » nourris par la tradition orale, la littérature, le cinéma, le récit de vie, comme dans les projets collectifs elle s'engage sans concession dans le plaisir et le rire, Portée par une parole de sens parfois bouleversante et sans cesse en mouvement...

Sophie PIEGELIN, Designer/ modéliste, illustratrice, scénographe

Scénographe pour le théâtre jeune public (création et fabrication de décors) depuis 11 ans. Designer, illustratrice et modéliste pour l'industrie du jouet-jeux et de la puériculture depuis 15 ans. Diplômée d'ESMOD, spécialités : dessin textile et modélisme enfant



FICHE TECHNIQUE

L'OISEAU QUI DIT TOUT

Spectacle de La Maison du conte de Bruxelles

Jauge : 120 spectateurs

Durée : 1 heure

Tout public à partir de 10 ans

FICHE TECHNIQUE

Plateau

Dimensions idéales de jeu

6m de profondeur / 6m d'ouverture / 4m de hauteur

Occultation indispensable

Décors

Un cube démontable transporté par les conteuses.

Lumières

Assistance technique
souhaitée

1 personne

Loge (chauffée) pour 2 personnes
Avec Eau/thé/café